



S E R M O N

CINQUANTE-CINQVIESME.

SVR LE DORMIR DE
S. Estienne.

*Acte 7. Vers. 60. Et quand Estienne eut dit
cela, il s'endormit.*



COMME ce beau Soleil,
qui du ciel esclaire à la ter-
re, ne se fait pas seulement
admirer quand il se leue,
ou quand il est au milieu de
sa course: mais mesme en son coucher à
vne face tres-agreable, qui se desrobbe tel-
lement à nos yeux, que c'est avec esperan-
ce certaine qu'elle nous laisse de la reuoit
le lendemain aussi belle & rayonnante
qu'auparavant: ainsi les seruiteurs de Dieu
(*Philipp. 2. 15.*) qu'il a mis comme des
flambeaux au milieu de la generation tor-
tuë & peruerse, pour lui porter la lumiere
de vie,

de vie, ne se rendent pas admirables en la vie tant seulement, & dans l'exercice ordinaire de leurs vocations : mais aussi en leur mort, qui est tellement sainte, que l'on n'y voit reluire que deuotion enuers Dieu, & charité enuers le prochain: & tellement heureuse, qu'elle est non seulement desirée des fidelles, bramants apres la presence de Dieu, (*Pf. 42. 2.*) comme le cerf apres les degouts des eaux, mais enuieée des infidelles, qui disent avec Balaam, (*Nombr. 23. 10.*) Que ie meure de la mort des droituriers, & que ma fin soit semblable à la leur. C'est ce que l'Esprit de Dieu nous fait voir icy en celle de ce saint Martyr, duquel il est dit, qu'ayant dit cela: c'est à sçauoir toutes les paroles de pieté ardente, & de charité cordiale, qui sont couchées és precedens versets, il s'endormit : c'est à dire mourut au Seigneur, où il nous faut considerer premierement la sainte disposition de son ame, & puis le doux repos, dont Dieu a terminé ses peines; & remuneré sa vertu. Quant au premier, comme l'espouse le iour de ses nopces se pare le mieux qu'elle peut pour se rendre parfaitement agreable, à celui à qui elle a donné toutes les affections de son cœur: ainsi est obligée toute ame Chrestienne le

iour que son mariage mystique, avec nostre Seigneur Iesus, se doit accomplir, se vestit de deuotion, de foy, de charité, qui sont les trois ornemens les plus propres pour trouuer grace deuant lui, afin qu'il ait sujet de lui dire comme à l'Eglise, (*Cant.* 6.4.9.10.) Ma grand' arnie tu es belle comme Tirtza, plaisante comme Ierusalem. Ma parfaite est vniue, les filles l'ont veüe & l'ont dite bien-heureuse. Les Roynes l'ont louée, disants, Qui est ceste-cy qui apparoist comme l'aube du iour, belle comme la Lune, & d'eslite comme le Soleil? Et ainsi en a fait S. Estienne à l'heure de sa mort. Car quant à la deuotion, il ne s'est point trauaille l'esprit de tout ce qu'il laissoit au monde, & n'a point pensé lors à pere, mere, femme, enfans, parents, al-liez & amis: mais a delaissé tout cela ioyeu-sement & sans regret, & estant plein du S. Esprit, tenant les yeux fichez vers le ciel, & a contemplé la gloire de Dieu, & a dit, le voy les Cieux ouuerts, & le Fils de l'homme estant à la dextre de Dieu. Quant à la foy, comme la Vierge bien-heureuse, les iours de sa purgation estans (*Luc* 2.22.) accomplis s'en alla en Ierusalem, & se presenta dans le Temple avec son fils Iesus entre les brau ainsi ceste sainte ame apres s'estre bien re-
 purgeo

purgee des corruptions de la chair durant toute sa demeure en ce corps, si tost que l'heure d'en sortir a esté venuë, a embrasé n^{ost}re Seigneur Iesus par vne vraye foy, pour entrer en ceste façon dans la Ierusalem celeste, & dans le vray Temple de Dieu, criant à ce bon Redempteur avec vne grand' confiance, Seigneur Iesus, reçois mon Esprit. Quant à la charité, comme le Soleil rayonnant dessus vn globe de crystal, le rend tellement radieux, qu'il semble estre vn petit Soleil: ainsi n^{ost}re Seigneur Iesus, qui est la Charité mesme en essence, a operé si puissamment sur l'ame de ce saint Martyr, qui estoit tournée vers lui, & le regardoit fixement, qu'elle est deuenüe toute Charité, & que comme *Luc. 23. 34.* Iesus Christ en sa mort a prié pour ceux mesmes qui le crucifioient, disant Pere, pardonne leur, car ils ne sçauent ce qu'ils font, ainsi lui, a crié à n^{ost}re Seigneur Iesus Christ pour ceux mesmes qui le lapidoient, Seigneur, ne leur impute point ce peché Se peut-il rien voir de plus charitable, de plus fidele, de plus deuotieux? ou y a-il cœur si stupide au monde, qui puisse entendre cette histoire sans admirer vne si grande vertu, & sans desirer pour soy mesme vne semblable fin. Or quand il eut dit tout cela, **NOU**

334 *Sermon Cinquante-cinquième*
dit icy la sainte histoire, il s'endormit: c'est
à dire, il remit doucement son ame entre
les mains de Dieu. Car c'est ainsi que se
doit entendre ce mot quand le Saint Es-
prit l'employe pour exprimer le trespass du
fidelle: & c'est icy le second point que
nous auons à vous traicter. Sur lequel ie
vous prie de vous ramenteuoir les paroles
de saint Paul escriuant (1. *Theff.* 4. 13, 14.)
d'Athenes aux fidelles de Thessalonique,
pour les exhorter à se consoler en la mort
de leurs freres, Freres, dit-il, ie ne vous
point que vous soyez ignorants touchant
ceux qui dorment, afin que vous ne soyez
contristez comme les autres qui n'ont
point d'esperance. Car si nous croyons
que Iesus est mort, & est resuscité, pareil-
lement aussi ceux qui dorment en Iesus,
Dieu les ramenera avec lui. C'est là vray-
ment vn discours fort consolatoire: mais
qui est conceu en paroles qui semblent fort
estranges. Car la mort de nostre Seigneur,
qui est la source de la vie, il l'appelle du
nom de mort: & nostre mort qui est de la
nature la sorce de la spirituelle, & l'entree
de l'eternelle, il ne l'appelle que sommeil.
Si n'est-ce pas sans tres-grande raison, &
ceste raison la voicy. C'est que la mort
de Iesus-Christ accompagnée, & au corps
& en

& en l'ame de toute sorte de douleurs, lui estant imposée pour peine des pechez de tous ses esleus, dont il estoit le pleige, a esté veritablement vne mort : là où la nostre estant accompagnée de toutes les consolations de Dieu en Iesus Christ, & nous estant vne introduction assuree en repos ~~eternel~~, nous est plustost vn sommeil qu'vne mort. C'est pourquoy comme (*Genes. 28. 12.*) Iacob autresfois s'endormit en Bethel entre des pierres, dont il fit son chevet, & vit l'échelle par où montoient & descendoient les Anges, dont le lieu lui fut venerable, comme estant la maison de Dieu & la porte des Cieux : ainsi ce glorieux Martyr voyant la porte des Cieux ouverte, & Iesus se tenant à la dextre de Dieu son Pere : apres ses prieres de charité & de deuotion, est dit s'estre endormy entre les pierres mesmes, dont on le lapidoit. Ses ennemis & ses bourreaux ayants des yeux de chair, & iugeants selon l'apparence, pensoient bien l'auoir mis à mort : mais en effect tous les travaux & vexations qu'ils lui ont données n'ont esté qu'autant de moyens, desquels Dieu s'est serui pour lui concilier le sommeil, dont sa cendre iouit en l'attente de la resurrection bien-heureuse. C'est ainsi que Dieu donne repos à

celui qu'il aime. (*Ps.* 127.) Ainti toutes les peñes que nous souffrons pour Iesus-Christ, sont des afflictions legeres, qui ne font que passer, & ce travail de peu de iours est salariè d'un repos eternel. Ainsy le iuste apres auoir cheminé deuant Dieu, & porté quelquetemps la croix apres son (*Luc.* 9.23.) Redempteur, est recueilly arriere du mal. (*Esai.* 57.1.2.) & entre en paix, & se repose dans sa couche, malgré toute la fureur du diable & de ses satellites. (*Luc.* 12.4.) Car ils peuuent tuer le corps, mais ne peuuent rien d'auantage. C'est pourquoy les Martyrs les ont si securément mesprisez, & se sont despoüillez de leur vie aussi allegrement pour entrer en ce doux repos, comme nous quittons tous les soirs nos habits pour nous mettre au lièct. Or n'est ce pas de saint Estienne, & des autres Martyrs seulement, qu'il est dit qu'en mourant ils se sont endormis. Cela est dit aussi de (*1. Roys* 2.6.) Dauid, (*1. Roys* 22.31.) Ainsy Dauid s'endormit avec ses peres : de (*2. Roys* 20.21.) Iosaphat, puis apres Iosaphat s'endormit avec ses peres : d'Ezechias, & Ezechias s'endormit avec ses peres, de Lazare, (*leb.* 11.11.) Lazare nostre amy dort : mais i'y vay pour l'esveiller : & generalement de tous les fideles, (*1. Cor.* 15.16.18.) s'il n'y a point de resurreccion
des

des morts, Christ aussi n'est point resuscité. Ceux donc aussi qui dorment en Christ sont peris. Or maintenant Christ est resuscité, & a esté fait les premices des dormants. De là vient que les Chrestiens appellent communément le sepulchre Cemetiere: c'est à dire doritoir. De tout cela ne faut point chercher la cause tant seulement en ces communes considerations, qui ont fait dire aux anciens Payens, que le sômeil estoit la premeditation, l'initiation, l'image, le eôpagnon, le cousin, le frere voire le frere gemeau de la mort, & pour lesquelles ceux de Lacedemone mettoient d'ordinaire dedans leurs Temples les simulacres du sômeil & de la mort l'vn tout ioignât de l'autre: mais en considerer à bon escient selon la parole de Dieu les principales convenances en leur sujet, en leur principe, en leur effect, & en leur fin. En toutes ces choses nous recognoistrans comme tres-à propos le Saint Esprit s'est seruy de ceste figure, pour exprimer le decez des enfans de Dieu. Car comme le sômeil est vne chose commune à tous hommes, aussi leur est-il à tous ordonné de mourir. (Heb. 9. 27. C'est la maison assignee à tous viuants. Qui est l'homme viuant qui ne voye point la mort, & qui puisse garentir son ame de

la main (*Iob:30.23.*) du sepulcre. (*Pf.89.44.*)
 Mesme souuent comme le laboureur s'endort plus aisément, & repose plus paisiblement que le Roy, pource qu'il a, ou le corps plus las de travail, ou l'esprit plus deschargé de soucy: aussi sa mort est plus paisible & plus douce. Car il quitte le monde avec beaucoup moins de regret, & l'esperance qu'il a du repos qui l'attéd dás le Paradis, est beaucoup moins trauersee de tentations. Hors de cela le sommeil & la mort esgalent toutes sortes de gés: & le Roy David ne dit pas de ses suiects tant seulement qu'ils sont poudre: mais reconnoissant en cela qu'il n'auoit point d'auantage par dessus eux, s'écrite vniuersellement. (*Pf.103.44.*) Nous ne sommes que poudre. Roys & suiects, grands & petits, riches & pauures tous ensemble ne sommes que poudre, Et ceste poudre est aussi precieuse l'vne que l'autre. Prenez vne poignée de terre de la sepulture du pauure qui est gisant au cemetiere, prenez en autant de la riche tombe d'un Prince; vous n'y trouuerez point de difference de l'vne à l'autre. (*Dan.2.32.33.34.35*)
 Ainsi tandis que la statuë de Nebucadnezar fut debout, les pieces en estoient toutes differentes. Car la teste estoit d'or tres-fin, la poitrine & les bras d'argent, le ventre

tre & les hanches d'airain, les iambes de fer, & les pieds en partie de fer & en partie de terre: mais si tost que la pierre coupée sans main eut frappé la statue, tout cela fut brisé ensemble, le fer, la terre, l'airain, l'argent, & l'or, & fut comme la bale de l'aire que le vent emporte. Si maintenant vous me demandez, l'homme ayant deux parties, à laquelle des deux proprement est attribué ce sommeil, il est manifeste que c'est au corps. Car comme au dormir ordinaire, pendant que le corps se repose, l'ame veille & opere: ainsi en est-il en la mort. Le corps retourne en poudre dont il a esté pris, & l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. Et pourtant l'Escriture sainte parle ordinairement de dormir au sepulcre ou en la poussiere: (*Iob. 7. 2.*) Ainsi Iob dit en ses complaints, le dormiray maintenant en la poussiere, & si tu me cerches du matin, ie ne serai plus. Et en Esaie il est dit au Roy de Babylon, (*Es. 24. 8. 9.*) les sapins se sont resioüys de toy, & les cedres du Liban disent, Depuis que tu t'es endormy, nul n'est montré pour nous tailler. Le sepulchre d'embas s'est esmeu à cause de toy, pour aller au deuant de toy à ta venue. De fait c'est le lieu des sepulchres, où l'on met reposer les corps, qu'on

appelle le cemetiere, c'est à dire, le lieu pour dormir ; & non le ciel où reposent les âmes. Comme tout l'homme est bien dit dormir, mais à l'égard du corps : aussi est-il bien dit mourir, mais à l'égard de la mesme partie. (*Act. 27. 44.*) Car comme encor que le navire dans lequel navigoit S. Paul vint à estre brisé par la violence des vagues, S. Paul avec sa compagnie ne laissa pas de se sauver en terre : ainsi encor que le corps meure avec toutes les graces & facultez, l'ame raisonnable ne meurt pas pourtant, ni les vertus qui sont en elle ; ainsi étant faite à l'image de Dieu, demeure éternellement comme lui. Or comme la cause ordinaire de ceste ligation de nos sens externes, & de ceste priuation de tout sentiment & de tout mouvement, qui arrive au corps quand il dort, est l'abondance des vapeurs qui s'exalans de la viande & du breuvage montent du ventricule au cerveau, & bouchent les conduits par où les esprits animaux ont accoustumé de passer pour paruenir au domicile de nos sens ; aussi la cause premiere de la mort a esté le peché, commis par Adam & par Eve en mangeant du fruit defendu. (*Rom. 5. 12.*) Par eux le peché est entré au monde & par le peché la mort. Comme ce peché là est la

vapeur

vapeur qui a saisi le cerueau de tous hommes ; aussi la mort est le sommeil qui s'en ensuit, inévitablement. (*Gen. 2. 21.*) Dieu a bien enuoyé vn gros sommeil sur Adam durant son innocence pour tirer Eue de son costé, & par là lui rendre sa vie plus agreable & plus heureuse. Mais cét autre sommeil ne lui est venu que par la manducation de ceste viande, dont Dieu lui auoit dit, (*Gen. 2. 17.*) Dés l'heure que tu mangeras de ce fruit tu mourras de mort. Il est bien vray que ceste mort change d'effect & de condition aux fidelles, (*Rom. 6. 23.*) mais si elle de sa nature le gage de peché & le signe de l'ire de Dieu. Et comme qui ne mange point, ne dort point ; aussi sans doute si nous n'auions point peché, & si Adam & Eue n'auoient point mangé de ce fruit, nous ne serions point sujers à la mort. Et quand il nous faudroit changer de condition & de vie, cela nous seroit comme le sommeil què Dieu mit sur Adam ; je veux dire vne ecstase, vn rauissement, vne soudaine & inexplicable transformation de la vie animale & spirituelle, non pour nous donner vne petite aide quelques années en terre, mais vne souveraine beatitude qui nous glorifieroit eternellement dans le ciel. Au lieu que main-

542 *Sermon Cinquante-cinquième*

tenant comme nous sommes tous obligés à la nécessité du sommeil, aussi le sommes nous à celle de la mort. Or ce sommeil qui est commun à tous est fort diuers en ses effets selon la disposition d'un chacun. (2. Rois 16. 20.) (2. Chro. 28. 27.) Il est dit voirement du meschant Achaz aussi bien que du bon David qu'il dormit avecques ses peres: mais comme celuy qui est enyuré, & principalement de quelque liqueur venimeuse, s'endort bien veritablement, mais d'un dortir fascheux, inquiet & troublé, & qui le meine droit à la mort: ainsi les meschans meurent bien pour resusciter aussi bien que les bons, mais durant ce sommeil leur ame est en peine & en tourment, & leur resueil enfin se fera lors que leurs corps & leurs ames venans à se rejoindre ensemble, seront par la iuste fureur de Dieu precipitez en la mort. Je les feray, dit-il, eschauffer en leurs banquetz, & les enyureray, afin qu'ils s'esbaudissent, & qu'ils dorment d'un sommeil perpetuel, & qu'ils ne se resueillent plus. (Jer. 59. 56. 57.) J'enyureray ses principaux, & ses sages & ses Gouverneurs, & ses Magistrats, & ses forts hommes. Ils dormiront d'un sommeil perpetuel, & ne se resueilleront plus, dit le Roy duquel le nom est l'Éternel des armées:

armées : au contraire la personne bien dis-
 posée, qui s'est modérément exercée, &
 qui a mangé & beu sobrement a un som-
 meil doux & tranquille, duquel à son res-
 ueil elle se trouve toute recrée: ainsi l'hom-
 me qui a vécu en bonne conscience che-
 minant sobrement, iustement & religieu-
 sement deuant Dieu, quand Dieu lui enuo-
 ye la mort, la reçoit volontiers comme la
 fin de ses travaux, renonce à tous ses pen-
 semens & sollicitudes terrestres, & après
 s'estre despoüillé de tout ce qu'il a en ce
 monde, & auoir remis son esprit entre les
 mains de Dieu, laisse couler tout douce-
 ment & agreable sommeil dans ses yeux,
 (Luc. 16, 22.) en suite dequoy son ame est
 portée par les Anges au sein d'Abraham, où
 elle se repose avec les autres Esprits bien-
 heureux, en attendant que lors de l'appari-
 tion glorieuse de nostre grand Dieu & Sau-
 ueur elle soy rejointe à son corps pour
 auoir son entiere perfection & beatitude
 dedans les Cieux. C'est dequoy nous
 auons vne belle figure és deux Eunuques
 de Pharaon, qui dormirent esgalement & se
 resueillirent esgalement: mais comme leurs
 songes n'estoient pas semblables, aussi ne
 fut pas leur issue pareille. Car le grand es-
 chap. son songe que la coupe de Pharaon

544 *Sermon Cinquante-cinquième*
 estoit en sa main, & que pressant les raisins
 dans la coupe, il la lui bailloit. Songe qui
 fut suivi d'une issue tres-favorable; car il
 fust restitué en sa charge. Au contraire le
 maistre panetier songea qu'il portoit sur sa
 teste trois corbeilles blanches, & qu'en la
 plus haute qui estoit pleine de toutes vian-
 des de son mestier, les oyseaux en veno-
 ient manger. Songe qui lui fut le presage
 d'une tres-mal-heureuse fin; car Pharaon le
 fit pendre trois iours apres. Ainsi quant à
 l'estat des ames depuis que les corps sont
 couchez en leurs sepultures comme en
 leurs lits, les vnes sont en vn lieu de tour-
 ment, comme celle du mauuais riche; les
 autres en repos comme celle du pau-
 vre Lazare, & quant au temps de leur
 resueil les vns & les autres de ceux qui dor-
 ment en la poussiere de la terre; s'esueil-
 leront comme il est dit en Daniel, (*Dan. 12.*
2.) mais les vns en vie eternelle, les autres
 en opprobre & en infamie perpetuelle. Or
 comme quand on parle de la nature du
 sommeil des benefices que l'homme en
 reçoit, & quand avec vn ancien Pere (*Ter-*
tul. de ann. cap. 41.) on l'appelle le recreateur
 de nos corps, le reparateur de nos forces, &
 le medecin de nos travaux, (*Apoc. 11. 13.*) en
 faueur duquel le iour retire ses lumieres, &

le voile est end les rideaux, on entend tout
 en un sommeil des personnes bien dispo-
 sées; ainsi quand nous parlons de la mort &
 des biens quelle nous apporte, (*S. hal. sche-
 les. 8.*) nous l'entendons de celle des gens
 de bien & craignans Dieu, desquels la voix
 celeste crie, Bien heureux sont les morts
 qui crient au Seigneur, & desquels le Sainct
 Esprit lui respond, Ouy pour certain, car
 ils se reposent de leurs travaux, & leurs œu-
 res les suivent. Car quoy que dient les
 Docteurs des Iuifs des sepr grandes dou-
 leurs que les hommes souffrent apres leur
 mort, & quoy que s'imaginent nos Aduer-
 saires touchant leur Purgatoire, lequel ils
 ont basti sur les resueries du Thalmud; si
 tost que le fidelle est mort, il est exempt
 de toutes incommoditez & douleurs. Lors
 le bruit de guerre, les perfidies, les pro-
 ces, les querelles, & toutes les calamitez
 tant domestiques qu'estrangeres qui le
 troublent durant sa vie ne le travaillent
 plus. Lors il est affranchy de sollicitude &
 de crainte quelque chose qui arrive au
 monde. Car son corps mort est destitué
 de tout sentiment, & son ame qui est avec
 Dieu y est avec vn contentement indici-
 ble. Et apres la resurrection de son corps & la perfe-
 ction de sa gloire. Et lui est ce

repos d'autant plus aduantageux que l'autre, que le sommeil premierement est vne relasche pour bien peu d'heures; là où la mort est la cessation de ses maux pour toujours; outre ce que le sommeil de fois à autre est interrompu, & qu'en ces interualles l'homme est trauersé de diuers pensemens: là où la mort est vn repos qui continué iusques à la fin sans interruption. (2. *Sam.* 4. 7.) Finalement le sommeil oste bien à l'homme la crainte, mais ne lui donne pas la seureté, tesmoin Isboseth & Sisera qui furent tuez en dormant; là où la mort tout à la fois oste la peur & le danger. Car quel danger peut menacer vn corps reduit en poudre, ou vne ame qui se repose entre les bras de Dieu? Lors jouit le fidelle d'une pleine & parfaite securité, & n'y a rien qui lui puisse rauir sa joye, ni troubler son contentement. Car si saint Estienne si tost qu'il a veu les Cieux ouuerts & la gloire de Dieu encore qu'il fust au milieu de ses ennemis, & qu'il considerast assez les supplices qui lui estoient appareillez, n'en a point eu de peur, ains a tenu son ame, comme esleuée au dessus de leurs menaces & de leurs prietes, en vne pleine tranquillité, quel pensez-vous estre son repos maintenant que sa chair est hors de danger de tou-

te playe & de toute douleur, & que son ame recueillie dans les tabernacles de secreté, (*Psea. 20.*) contemple son Dieu face à face? C'est là mes freres, ce qui a fait que comme ceux qui ont ou longuemét veillé, (*Philip. 1. 23.*) ou extraordinairement trauailé (*2. Cor. 5. 1.*) desirét grandemét le sommeil; ainsi Dauid, Elie, Ionas, Simeon, saint Paul & autres seruiteurs de Dieu apres toutes leurs peines & leurs trauaux, las de demeurer plus long-temps parmi les tentes de Kedar & les tabernacles de Mesech, ont desiré si ardemment de desloger d'icy pour estre avec Christ, scachans que si leur habitation terrestre estoit destruite, ils auoient vne maison eternelle és Cieux, là où ils seroient rassasiez des mammelles des consolations diuines, & se reposeroient en l'attente de la pleine reuelation de leur gloire. Or comme le corps dormant l'ame songe, & si l'homme est bien disposé, se represente toutes sortes d'objectz agreables à sa pensée; Dieu donnant mesmes quelquesfois à ses Saincts de tres-veritables enseignemens & des consolations tres-solides par ceste voye, (*Gen. 28. 12.*) comme quand il fit voir à Iacob ceste eschelle mysterieuse qui du pied touchoit terre, & du sommet donnoit dans le Ciel;

548 *Sermon Cinquante-cinquième*

(*Gen. 37. 7. 9.*) à Joseph les Estoilles & les gerbes qui l'adoroyent, (*1. Rois 3. 5. 12. 3.*) & à Salomon les thresors des benedictions temporelles & des graces spirituelles qui lui estoient ouverts & presentez : ainsi quand vn homme vient à mourir en la foy du Seigneur Iesus avec vne vraye repentance de ses pechez, & avec vn desir ardent de la gloire celeste, pendant que son corps gist en terre, Dieu fait voir à son ame de si douces merueilles dedans le Ciel, qu'il se trouue sans comparaison plus heureux depuis sa mort que durant sa vie. Car il voit de ceste heure-là la face du Seigneur Iesus, la gloire des Anges esleus, & le contentement des ames sanctifiées que Dieu a recueillies en son repos; non comme es songes qu'elle auoit au corps par vne imagination vague & incertaine, mais par la presence réelle de ces objets, desquels Dieu lui donne en effet vne tres-douce & perdurable jouissance. (*1. Theff. 4. 16.*) La fin de ceste mort sera la resurrexion, comme le resueil est la fin du sommeil ordinaire. Car comme lors que nous dormons, si quelqu'un vient & nous appelle, ou bien nous tire par le bras, il nous esueille facilement; ainsi nostre Seigneur Iesus venant au dernier iour secouer les colonnes

hommes de nostre couche, & faisant retentir dedans nos oreilles la trompette de Dieu & la voix de l'Archange nous remettra fort aisément en vie. Souvent quand nous dormons nous ne nous esueillons qu'à peine, mais lui sans peine & sans effort nous restituera la vie avecques nos sens. Car s'il lui a esté bien aisé de former nos corps de la poudre & de creer nos ames de rien, les vnissant l'vn avec l'autre par vne liaison admirable, beaucoup plus facile lui sera il de rejoindre nos corps qui quoy qu'ils meurent ne s'aneantissent point pour cela, veu que la matiere selon les Philosophes, (*Aristot. Phy. l. 1.*) ne perit point avec nos ames qui peuuent beaucoup moins perir, estans de leur nature immortelles. Ce que sçachant assurément le bon seruiteur de Dieu Iob, il se consoloit en ses peines de ceste salutaire esperance, ie sçay que mon Redempteur est viuant, & qu'il demeurera le dernier sur la terre, & encores qu'apres ma peau on ait rongé cecy, si verray-je Dieu de ma chair lequelle verray pour moy, (*Iob. 9. 25.*) & mes yeux le verront & non autre. L'Apostre saint Paul tout de mesme. Nous croyons, & pourtant parlons nous; sçachans que celui qui a resuscité le Seigneur

Iesus, nous resuscitera aussi par Iesus, & nous fera comparoir en sa présence avec vous. [2. Cor. 4. 14.] Parquoy nous ne nous anonchalifions point, ains combien que nostre exterior se dechée, toutesfois l'interieur est renouuellé de iour en iour. Car nostre legere affliction qui ne fait que passer produit en nous vn poids eternel d'une gloire excellemment excellente; Quand nous ne regardôs point aux choses visibles mais aux invisibles. Car les choses visibles sont pour vn réps, mais les invisibles sont éternelles. Mesme cōme apres le sommeil le corps d'ordinaire se leue plus allegre & plus vigoureux, aussi recourrons-nous la vie avec des aduantages incomparables: Car le corps est semé en corruption; mais il resuscitera en gloire: [1. Cor. 15. 42. 43. 44.] il est semé en foiblesse, mais il resuscitera en force: il est semé corps sensuel; mais il resuscitera corps spirituel: parce que nostre Seigneur Iesus Christ le transformera, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon cette efficace par laquelle il peut mesme assuiection toutes choses à soy. Le monde prophane se mocque quand il nous oyt tenir ces discours, & il en a fait tout autāt des propos de Iesus Christ même, Car comme il cuida dire à ceux qui pleu-
roient

roient à cause de la fille unique de Tairus, qui avoit rendu l'ame. Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort, ils se rioient de luy, sçachans qu'elle estoit morte: mais luy les ayans tous mis dehors, & l'ayant prise par la main, cria, disant, Fille leue roy, & son esprit luy retourna, & tout à l'instant elle se leua. Il chassa toutes ces gens là qui se rioient de lui; (*Gal. 6. 7.*) Aussi chassera il en fin tous les prophanes de sa presence. Car Dieu ne peut estre moqué. Il resuscita ceste fille du sommeil, ainsi en fera il à tout le reste de ses élus. S'il ne les resuscite aussi promptement, si le fera il neantmoins aussi certainement: non comme alors il resuscita celle-là pour un certain nombre de iours, mais pour viure & regner eternellement avec luy. Si cependant il y a des mocqueurs, chemitans selon leurs propres conuoitises, qui disent, (*1. Pierr. 3. 34.*) Où est la promesse de son advenement? Car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses perseverent ainsi dès le commencement de la création, ne vous estonnez point de cela: le Saint Esprit le nous a predicé long temps auparavant; & ne vous scandalisez point avec eux de ce que le Seigneur tarde si long temps à venir. (*8. 9.*) Bien-amez, n'ignorez point

vn chose, vn iour luy est comme mille ans, & mille ans luy sont cōme vn iour. Ce qu'il ne descend pas encores pour ce refuseil vniuersel, ce n'est pas qu'il retarde l'effect de sa promesse cōme quelques-vns estiment retardement, mais c'est qu'il est patient enuers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, ains que tous viennent à repentance. Pourtant il nous faut donner patience iusques à tant que le nombre de nos freres soit accompli. Icy, mes freres, ie m'en vay faire fin. Seulement vous diray-ie que comme anciennement ceux d'entre les Grecs qui estoient plus deuotieux ne sortoient pas volontiers de leurs Temples qu'ils n'en remportassent, s'il leur estoit possible, quelque chose grande ou petite, laquelle ayans dans leurs maisons, ils estimoient que ce leur fust vn gage de bon-heur: Ainsi desire je de vous, afin que vous ne tesmoigniez moins de deuotion au culte de nostre vray Dieu, que ces Grecs là de superstition au seruire de leurs idoles, que si vous ne pouuez remporter tous les enseignements que nous venons de vous proposer, au moins vous en remportiez deux que ie vous donneray, apres quoy ie vous vay recommander à la grace de Dieu. L'vn pour la mort inopinée, & l'autre pour celle
en

en laquelle Dieu dit à ceux que bon luy semble, comme à Ezechias, (*Esaï. 38. 4*) dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & ne viuras plus. Le sommeil vient bien d'ordinaire aux heures de la nuict qui sont destinées à cela, & nous prend dans le liect, apres que nous auons composé nos membres au repos, mais aussi nous saisit souuent en d'autres lieux & en d'autres temps. Quelques fois vous lisez, meditez ou priez & y auez bien, ce vous semble, tout vostre esprit; mais petit à petit le sommeil vient comme à la desrobée, & sans y penser vous vous endormez. Quelquefois en Esté vous allez par les champs, & vous gardez de dormir tant que vous pouuez, de peur de tomber de cheual, mais apres vous estre bien defendu, ou la chaleur ou vostre lassitude est telle qu'en fin sans y penser vous vous endormez. Quelquefois vous allez à pied lors des grosses chaleurs, & rencontrant vne fontaine à l'ombre, vous y arrestez pour vn peu, non pour vous y coucher & dormir, mais seulement pour boire & pour vous rafraischir, mais petit à petit ceste delicieuse fraischeur vous gaigne, & sans y penser vous vous endormez. Quelquefois dans le Temple vous escoutez la parole de Dieu que nous vous preschons,

& nous regardans attentiuement ne prenez pas garde que vostre cœur, vos yeux & vos oreilles se bouchent à nostre discours: quand sans y penser vous vous endormez. Ainsi en est-il de la mort. Il n'y a rien de plus certain qu'elle: mais il n'y a rien de plus incertain que le lieu & le temps où elle nous doit adiourner à comparoistre deuant Dieu. Souuent lors que nous la pensons plus loin: c'est lors qu'elle est plus près de nous. (*Iug. 4.21.*) Sisera estant recueilly gracieusement par Iahel, qui lui donna du lait à boire, & le couurit d'une couuerture pour se reposer ne pensoit rien moins qu'à la mort; ains dormoit profondement comme estant fort las; & elle luy planta dans la temple vn clou de tabernacle dont il mourut. (*Iug. 36.29.30.*) Les Philistins passans le temps au despens du pauvre Samson dans le Temple de leur Idole, ne songeoient à rien moins qu'à mourir, lors que Samson se guindant de toute sa force reuersa les colonnes de la maison & les accabla tous. (*Dan. 5.5.25.30.*) Bellasar ne pensoit qu'à boire avec ses Gentihs-hommes & concubines, quand il vit la main contre la paroy escriuant, Meté, Tekel, Vpharsin, & qu'il lui falut mouir ceste mesme nuit. (*Act. 20.9.*) Euthyche

oyoit

oyoit S. Paul preschant la parolle de Dieu à Troas, & estant surpris du sommeil tomba de la fenestre en bas, & mourut. Allons où nous voudrons, & nous tenons où nous voudrons: la mort penetre en tous les lieux du monde, & partant si nous sommes sages comme elle nous attend par tout, par tout nous l'attendrons aussi, non seulement quand nous nous verrons vieux, mais dès nostre plus tendre ieunesse. Car bien que les Iuriconsultes disent que le ieune homme viura plus que le vieil, & que le fils surviura à son pere; la mort n'a point d'égard à toutes leurs presomptions, & ne se regle point par leurs loix. Aussi aisément se casse le verre qui vient d'estre ioufflé, comme celui qui a desia duré des années. (*Ge. 4. 8.*) Et de fait le premier homme qui est mort au monde, n'a pas esté le plus ancien des hommes, mais le plus ieune. Quand tu serois aussi beau, aussi grand, aussi vigoureux qu'Abialom, ne te flatte point pour cela, (*2. Sam. 19. 35.*) ce pauvre vieillard qui ne peut plus discerner entre le bon & le mauuais, ni sauouer ce qu'il mange & qu'il boit, ny ouyr la voix des chantres & des chanteresses, tout decrepit qu'il est, viura plus que toy. La mort n'a point esgard à l'aage; elle ne rait pas seulement les ieu-

des hommes, mais les enfans, & ne les prend pas seulement és bras de leurs nourrices, mais dans le ventre de leurs meres. Partant à toutes heures du iour & de la nuit, ieunes & vieux nous devons tous-jours tenir sur nos gardes, afin d'estre à toute heure en l'estat auquel il est necessaire qu'elle nous trouue si nous voulons estre sauuez. Et c'est là le premier precepte dont ie voulois vous recommander la memoire. Le second est, que comme vous devez bien prier Dieu en tout temps, quand vous venez au Temple & quand vous en sortez, quand vous vous mettez à table & quand vous vous en leuez, quand vous commencez quelque chose & quand vous l'acheuez; mais principalement le soir lors que vous voulez vous coucher pour dire à Iesus-Christ comme les deux disciples en Emaüs, (*Luc 24. 29.*) *Maître demeure avec nous, car le soir vient: ain si sommes-nous bien obligez en toutes les parties de nostre vie de remercier Dieu de ses graces, de lui demander pardon de nos fautes, de renoncer au monde, d'aspirer à son Paradis, de resigner nos corps & nos ames entre ses mains; mais c'est principalement lors qu'il nous donne de clairs re-moignages qu'il nous veut retirer du monde.*

de. Lors comme estans à la fin de nostre
sournée, & prests à nous coucher, nous
deuons nous mettre à genoux pour faire la
priete & prosterner deuant la Majesté di-
uine toutes nos pensées, nos desirs, nos af-
fections & puissances, pour dire chacun
endroit soy, en baisant ceste bonne main
qui nous a amenez au monde & en l'Eglise
lete tend graces, ô mon Dieu, de tous les
biens que tu m'as faits dès le commence-
ment de mes iours, voire lors que ie n'e-
stois rien. Car deuant que ie fusse au mon-
de, tu as donné ton Fils pour moy, afin
que par son entremise i'obrinse la vie eter-
nelle. Je ny suis pas plustost entré par ta
grace, que par vne grace encores meilleu-
re, tu m'as donné le Sacrement de ton ado-
ption & introduit en la communion de tes
Saints. En mon enfance tu as donné
charge de moy à tes'Ange, & en mon aage
plus auancé m'as fait ouyr l'Evangile de
mon salut, m'admettant meismes à la table
de tes delices. (Ps. 44. 18.) Quand mon
pied a glissé, ta gratuité m'a soutenu.
Quand les iniquitez ont gagné sur moy tu
as fait expiation de mes fautes. Quand j'ay
eu beaucoup de pensemens au dedans de
moy, tes consolations on recreé mon ame,
& tu the fais maintenant approcher pour

558. *Sermon Cinquante-cinquième*

habiter en tes paruis, & pour estre rassasié des biens de ta maison, & du saint lieu de ton palais. (*Pf.* 116. 7. 8. 11. 13.) Maintenant donc, mon ame, retourne en ton repos; car l'Eternel t'a fait du bien. C'est toy ô mon Dieu, & non autre, qui as retiré mon ame de la mort, mes yeux de pleurs, & mes pieds de trebuchement. Que te rendray ie ô Eternel? Tous tes bien-faits sont sur moy. Je prendray la coupe des deliurances, & invoqueray ton saint Nom. Toute sorte de mort des bien aimez de l'Eternel est precieuse deuant ses yeux. O Eternel ie sois ton seruiteur, fils de ta seruantte. Tu as deslié mes liens. Je te sacrifieray sacrifice d'action de graces, & te rendray mes vœux au milieu de ta Ierusalem celeste. Apres cela il faut avec une ame repentante luy demander pardon de nos pechez, & frapant à bon escient nos poitrines, (*Luce* 18. 13.) dire comme le Pecheur, Dieu sois propice à moy pauvre pecheur. (*Pf.* 6. 1.) O Dieu ne me repren point en ton ire, & ne me corrige point en ta fureur, ains aye pitié de moy selon ta gratuité, (*Pf.* 51. 1.) selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Et parce qu'il n'y peut auoir remission ni grace que par Iesus-Christ, [*Ich.* 13. 8.] & que

si

s'il ne nous laue, nous ne pouuons auoir communion avec lui, il nous faut jetter à ses pieds, [*Luce 7. 28.*] les embrasser de toute nostre force, & les lauer avec nos larmes, afin qu'il nous laue les pieds & la teste avec son propre sang. (*Act. 13. 6.*) Lors mourons nous comme nous endormans seulement. Lors serons-nous pleinement assurez de la misericorde de Dieu & de la felicité de son Paradis. Lors serons-nous portez par les Anges dans le sein de nostre Sauueur pour y demeurer avec eux iusques au temps de son aduenement glorieux. Et comme le bon Chrestien quand il se reueille apres auoir passé heureusement la nuit, voyant le beau iour que Dieu luy ramene, se leue & se prosterne deuant sa sainte Maiesté pour lui rendre graces dequoy il l'a guaranty durant les tenebres, & luy a fait reuoir la lumiere pour le glorifier & seruir: ainsi nous tous lors de la resurrection generale voyant ceste iournée tant desirée, mais non iamais tant desirée comme elle le merite, le glorifierons de toutes nos affections & puissances, luy rendrons graces de toutes ses faueurs, & triomphans en glorieuse lumiere luy chanterons entre les chœurs des Anges & des Saints ce cantique tout nouveau, Saint,

N n

560 *Sermon Cinquante-cinquième*

Saint, Saint (*Apocal. 19. 6. 7.*) le Seigneur nostre Dieu Tout-puissant est entré en son Regne, Esouiffons nous, & nous esgayons, & luy donnons gloire. Car les nopces de l'Agneau sont venuës, & son Espouse s'est parée. A ce grand Dieu, qui est assis dessus le throsne, & à l'Agneau son Fils vnique soit louange & honneur, & gloire és siècles des siècles. Amen.



SÉRMON